

# histara *les comptes rendus*

histoire de l'art, histoire des représentations et archéologie



Brunon, Hervé - Ribouillault, Denis (a cura di): Pittura in giardino. Giardini e paesaggio, vol. 47. viii-374 pp. con 117 figg. nt e 30 tavv. fta colori, 17 x 24 cm, ISBN: 9788822264244, € 45 (Casa editrice Leo S. Olschki, Firenze 2016)

Recensione di Ilse Hilbold, Università di Berna  
( [i.hilbold@gmail.com](mailto:i.hilbold@gmail.com) )

Numero di Word 2199 parola  
Pubblicato on line si 2018/01/26  
Histara i minuti (ISSN 2100-0700).  
Link: <http://histara.sorbonne.fr/cr.php?cr=2822>  
[Link per ordinare il libro](#)

La storia dei giardini e della loro arte è stata a lungo dominata da una tradizione estetizzante dell'oggetto della ricerca, che ha quasi completamente escluso le questioni politiche e sociali. Questo posizionamento, che ovviamente richiede una lettura (ri) consapevole dei contesti storiografici, ha guidato il lavoro dei geni tutelari nella storia dei giardini. Per citarne solo tre, si pensi per esempio la tedesca Marie-Luise Gothein (1863-1931), il francese Georges Riat (1869-1905) e Pierre Grimal (1912-1996), che, ognuno a suo modo, la condivisione una concezione essenzialista dei giardini postulando una perpetuità dei sentimenti che hanno provocato i giardini, dall'antichità ai giorni nostri. Oggi, alla luce delle nuove pubblicazioni sull'arte dei giardini, che comprende il bellissimo lavoro diretto da Hervé Brunon e Denis Ribouillault questi angoli di approccio sembrano in gran parte obsoleto, modificato da un vero conto del contesto storico e la sua messa in discussione con gli strumenti di discipline diverse come la filosofia, sociologia, storia sociale e culturale, geografia, ecc. Perché se c'è un assunto teorico per puntare nella logica di questi atti di simposio internazionale è che, per Ribouillault D. e H. Bruno, entrambi hanno partecipato a Dumbarton Oaks e il Centro André Chastel i grandi dibattiti metodologici della storia dei giardini, lo stato estetico di questi ultimi è inseparabile dalle pratiche politiche, sociali e culturali di cui sono il luogo. Nel libro qui presentato, dal titolo "Dalla pittura al giardino", sono i trasferimenti artistici dalla pittura ai giardini che sono più particolarmente al centro della discussione e che vengono messi in discussione per mostrare le modalità discorsive che esistono tra questi due oggetti. I contributori al libro propongono di invertire il tradizionale problema del rapporto tra la pittura e il giardino, che vede in particolare l'ispirazione e la fonte del dipinto nella natura e nel paesaggio, di essere interessato a ciò che il dipinto fatto nei giardini.

Pubblicato nella collana "Giardini e paesaggio" della casa editrice fiorentina Leo S. Olschki, il libro segue la conferenza internazionale *Dalla pittura Al Giardino: artistici dall'antichità trasferimenti hanno Nostrì giorniche* è stato organizzato dall'Académie de France, nel marzo 2011, a Villa Medici a Roma. Raccoglie quindici contributi in francese

(7), italiano (2), spagnolo (2) e inglese (4), scritti da artisti e specialisti nella storia dell'arte, architettura, di letteratura, modernisti e contemporaneisti. Questi testi, spesso di diverse decine di pagine, si presentano sotto forma di saggi teorici o casi di studio e descrivono il problema ricorrendo a esempi di culture diverse come la Cina, l'Italia, l'Inghilterra, Spagna e Francia.

Le premier texte, qu'Hervé Brunon et Denis Ribouillault ont intitulé « *Ut pictura hortus* » sur le modèle du « *Ut pictura poesis* » d'Horace, introduit les modalités des relations entre jardin et peinture en insistant en particulier sur les questions théoriques. La cohérence du chapitre tient au dialogue engagé entre état de la question et outils conceptuels, intégrant à la problématique tout à la fois les objets, les acteurs, les expériences et les espaces. Les auteurs consacrent ainsi des paragraphes érudits à la *mimésis* de Ricœur et à l'hétérotopie de Foucault (le jardin comme représentation, p.16-20) ; à la notion de « transferts artistiques » qui précise celle des « transferts culturels » de l'historiographie des années 1980 ; au concept de « translation » développée par Peter Burke (p. 20-22) ; enfin à l'« intermédialité » qui, nouvellement appliqué au jardin, permet de repenser la circulation des arts *dans* le jardin et *par* le jardin (multiplicité des médiums et leurs relations, p. 22-26). En tout état de cause, cette introduction, de portée générale (du « pittoresque » anglais à l'« acte esthétique » de Baldine Saint Girons) en même temps que très précise dans ses formulations, donne au lecteur les clés de compréhension d'un ouvrage ambitieux.

Yolaine Escande, spécialiste au CNRS de calligraphie et de peinture chinoises, livre une réflexion intéressante sur le jardin et la peinture, de la dynastie des Qing jusqu'à la révolution culturelle. Cette étude s'appuie sur deux espaces de jardins en particulier, le jardin de l'Administrateur Maladroit à Suzhou et le Pavillon des Orchidées près de Shaoxing. Elle s'attache à mettre en contexte les activités artistiques que pratiquent les fonctionnaires dans ces espaces, que l'auteure appelle dès lors « jardins lettrés ». Point nodal du développement, le jardin, qui n'est pas considéré comme un art traditionnel par les Chinois, puise ses inspirations esthétiques dans les arts qui sont pratiqués au sein du jardin (la calligraphie, la peinture), les jardins étant donc fabriqués à partir de *topoi* littéraires et picturaux. Soulignons, dans cet article, la part importante accordée à l'histoire politique et culturelle, notamment par l'analyse des jardins, de la peinture et de la calligraphie comme éléments d'une instrumentalisation idéologique de la part des souverains. D'idéologie, il est certainement question aussi dans l'article de Denis Ribouillault, au cours duquel, en cinquante pages denses et bien tournées, l'auteur propose d'analyser la villa Giulia, que le pape Jules III del Monte avait fait construire au nord de Rome au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, au prisme du concept de « relations paysagères », c'est-à-dire ce qui se passe *entre* les éléments de jardin, ces architectures de verdure, sculptures, fresques pariétales, vues paysagères et autres. Comment le spectateur-promeneur du jardin construit-il l'expérience hortésienne ? Quelles images sont appelées lors de la promenade et par quels procédés artistiques le sont-elles ? C'est, en substance, ce à quoi tente de répondre cette étude, mettant en lumière la fusion des arts au sein des jardins et les références à la poésie, à la peinture et à l'architecture de la Rome antique qui soutiennent le discours.

Avec Margherita Azzi Visentini, l'accent est mis sur le caractère tout à fait particulier de la « civilisation des villas vénitiennes » à l'époque moderne. L'auteure livre dans sa contribution un inventaire impressionnant des villas de la région, y puisant des exemples précis (l'Odeum de la Casa Cornaro à Padoue, la grotte centrale du jardin du Palazzo Giusti à Vérone, le domaine de La Montecchia près de Padoue...), pour aborder la question des rapports entre peinture et jardins dans le triptyque constitué par la villa, son jardin et le paysage.

Georges Farhat propose quant à lui de se pencher sur la littérature technique des arts visuels, en France, et d'interroger en particulier ce que les spécialistes de l'optique, entre 1550 et 1650, ont pu apporter aux spécialistes des jardins qui partageaient des problématiques similaires dans la conception et l'aménagement de ces espaces. Ce riche article, très technique, interroge ainsi les transferts culturels entre perspective et jardin, entre le monde du dessin et celui du jardin. C'est cette même thématique, le rôle fondateur de la science du dessin et de la peinture dans l'art

des jardins, qu'à sa manière Laurent Châtel développe lui aussi, en appelant cette fois-ci les jardins anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle dont il interroge le caractère dit « pittoresque » par l'analyse des grands textes de l'historiographie des jardins anglais (H. Walpole, surtout U. Price et R. Payne Knight). On gagnera un autre point de vue sur le « picturesque » anglais grâce à la contribution de Malcolm Andrews, qui se concentre sur les querelles qui opposent les précités à, par exemple, Lancelot « Capability » Brown, leur prédécesseur.

Quittant l'Angleterre pour la Picardie et le jardin d'Ermenonville, Michael Jakob s'intéresse, pour sa part, à l'expérience sensible de la promenade et à la place toute particulière que peuvent y occuper les bancs qui rythment celle-ci. Cette contribution débute par une réflexion sur la « politique du regard » qui a cours dans le jardin, où le banc est, selon les mots de l'auteur, comme une « énorme *camera lucida* » qui crée les contours d'un tableau grandeur nature. À ces éléments s'ajoute une analyse historique très politisée puisqu'elle inclut les rapports de pouvoir qu'induit l'ouverture du domaine, une propriété privée, à des promeneurs qui viennent rendre hommage à J.-J. Rousseau, dont le tombeau était sur l'Île des peupliers de 1778 à 1793. L'intertextualité comme outil de l'art des jardins, que Michael Jakob avait déjà abordée, trouve un nouvel exemple dans l'étude du domaine de la Garenne Lemot, à Gétigné-Clisson, aux bords de la Sèvre nantaise. Luigi Gallo détaille l'esthétique de ce jardin pittoresque tardif en le confrontant au traité qu'un camarade d'études de François-Frédéric Lemot à l'École des Beaux-Arts, le peintre néo-classique Pierre-Henri de Valenciennes, avait publié en 1800 sur les « Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes, suivis de réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage ».

Marina Ferretti Bocquillon propose de découvrir une autre modalité de la relation entre paysages et jardins, et s'intéresse à un jardin plus contemporain, celui de C. Monet à Giverny. L'auteure développe une étude historique de la création du jardin de Giverny, défendant l'idée que Monet y a créé le paysage qu'il voulait peindre dans ses tableaux et que cet espace a donc été un instrument essentiel de l'évolution artistique du peintre. Deux autres contributions, celles de Mónica Luengo et de José Tito Rojo, sont également très intéressantes du point de vue historique, puisqu'elles contextualisent l'émergence de nouvelles tendances esthétiques en Espagne, à l'époque de ce que l'on a appelé la « Edad de Plata », cet « âge d'argent » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle espagnols qui prend fin avec la guerre civile. Mónica Luengo explore ainsi l'œuvre de l'écrivain, peintre et concepteur de jardins Javier de Winthuysen (1874-1956), en montrant notamment l'importance du lieu de rencontre, véritable laboratoire d'idées, qu'avait été la « Residencia de Estudiantes » madrilène. José Tito Rojo, en déroulant une sorte de prosopographie des peintres, jardiniers et paysagistes actifs à l'époque, met en lumière les différents ressorts politiques, voire militants, qui sous-tendent les nouvelles esthétiques de jardins et que défendent, dans leurs particularités propres, Santiago Rusiñol, Joaquín Sorolla, Jean Claude Nicolas Forestier ou José María Rodríguez-Acosta.

Travaillant plus spécifiquement sur des matériaux biographiques, Stephen Bann présente, quant à lui, le jardin que l'artiste Ian Hamilton Finlay a créé avec son épouse Sue Finlay à la fin des années 1960, à la ferme de Stonypath (près d'Édimbourg), et qui prend ensuite le nom de « Little Sparta ». L'auteur s'appuie sur la correspondance de Finlay et sur les photographies prises du jardin au cours des années pour éclairer les références à la littérature, à la peinture et à l'architecture qui construisent le jardin. Part intégrante de l'expérience intertextuelle du jardin, la photographie a aussi, semble-t-il, participé de l'évolution du jardin, par la réflexion qu'elle a permise chez Finlay lui-même.

Les deux derniers articles, rédigés par Marc Treib pour l'un et par Gianni Burattoni et Yves Abrioux pour l'autre, répondent d'une certaine manière à la même question, celle de l'intégration du paysage dans l'art et de l'art dans le paysage, fournissant par là une fin bien pensée au volume. Quand Marc Treib, ainsi, déroule un vaste catalogue historique des interférences entre art et paysage, Gianni Burattoni et Yves Abrioux mettent, quant à eux, à disposition le livret (*Promenade*) qui permettait

de lire le paysage créé en 1996 par leurs installations au Beaucet, dans le Vaucluse. Comme chacune des contributions de ce volume, ces articles sont richement illustrés par des photographies couleur ou noir et blanc d'excellente qualité qui, d'ailleurs, fournissent un témoignage supplémentaire du très bon travail éditorial qui a été effectué tout au long de l'ouvrage. En fin de compte, la capacité, souvent tout à fait remarquable, à manier des concepts et la variété des champs de recherche, qui sont fort divers parmi les seize contributeurs, constituent certainement les caractéristiques les plus intéressantes de cet ouvrage à la thématique originale et importante dans l'histoire des jardins et de leur art.

### Table des matières

Hervé Brunon – Denis Ribouillault, *Ut pictura hortus*, p. 1  
 Yolaine Escande, *Le jardin sous influence : quand la peinture modèle le jardin chinois*, p. 27  
 Denis Ribouillault, « De la peinture au jardin (en passant par la poésie) : la vallée Giulia à Rome, de Michel-Ange à Poussin », p. 43  
 Margherita Azzi Visentini, « 'Una fontana con infiniti ornamenti di stucco e di pittura'. Il rapporto tra pittura e giardino : il caso delle ville venete », p. 97  
 Georges Farhat, « L'optique de *pourtraiture* au jardin en France (ca. 1550 - 1650) : transferts et invention entre perspective et jardin », p. 117  
 Laurent Châtel, « 'The Science of Landscape'. Le *paragone* du jardin et de la peinture en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle », p. 151  
 Malcolm Andrews, « The Picturesque, Visual Irritation and the Unimproved Garden », p. 173  
 Michael Jakob, « Ermenonville, ou l'absorption d'un jardin par un banc », p. 187  
 Luigi Gallo, « Fra pittura di paesaggio e arte dei giardini. Il parco della Garenne Lemot a Clisson (1805-1830) », p. 227  
 Marina Ferretti Bocquillon, « Le jardin de Monet à Giverny ou l'invention d'un paysage », p. 247  
 Mónica Luengo, « Pintura y naturaleza en la España de la preguerra. Una introducción a la obra de Javier de Winthuysen », p. 263  
 José Tito Rojo, « La pintura y el origen del jardín moderno en España (1890-1936) », p. 287  
 Stephen Bann, « Painting as Reference and Photography as Mediation: Ian Hamilton Finlay's 'Little Sparta' », p. 311  
 Marc Treib, « Landscape into Art into Landscape », p. 323  
 Burattoni & Abrioux, « *In Hortis Roberti*. Le Beaucet (Vaucluse) », p. 357

---

Editori: Lorenz E. Baumer, *Université de Genève* ; Pascal Griener, *Université de Neuchâtel* ; François Queyrel, *École pratique des Hautes Études, Paris* ; Roland Recht, *Collège de France, Paris*  
 Sito concepito da Lorenz Baumer e François Queyrel e realizzato da Lorenz Baumer, 2006/7